apprendre à vivre ensemble

Cette rubrique répond au souhait des lecteurs de trouver dans C.P.E. des documents, des références, des pistes de travail, des témoignages, des réflexions, susceptibles d'aider les classes à résister aux racismes ambiants et à apprendre à vivre dans la reconnaisance de chacun.

Rencontrer les correspondants: entreprise à risques!

Marguerite BIALAS:

Cela paraissait pourtant facile: après une année scolaire de correspondance régulière et assidue, on allait terminer par un séjour commun en classe de mer.

Cette date si proche des grandes vacances, mais la seule possible, me semblait la seule difficulté puisqu'elle rendait impossible la réalisation d'un album au retour.

Or, jusqu'à la dernière minute de notre classe de mer avec les correspondants, il a fallu veiller, lutter même pour éviter ou redresser des dérapages dûs à la non-acceptation de l'autre par certains enfants des deux classes.

Après un printemps électoral qui a été ce qu'il a été en Alsace, l'observation de cette rencontre d'enfants m'a laissé songeuse...

Les choses avaient plutôt bien commencé.

Les semaines précédant le départ, pas un jour sans que nous n'évoquions tel ou tel aspect du voyage, du séjour, de la rencontre. Il régnait dans la classe cette excitation joyeuse, aussi agréable, sinon plus, que le voyage lui-même.

Enfin ce fut le départ, gare de Saverne, par un dimanche matin gris et pluvieux. Dernières bises aux parents, installation dans les compartiments. Dès Sarrebourg, on s'enhardit, on découvre les toilettes, les autres voyageurs, le système d'accrochage des wagons, les rideaux à tirer pour s'isoler, la porte du compartiment qui peut être ouverte ou fermée... Les jeux sortent des sacs, puis les sandwichs, les boissons... Heureusement, j'avais interdit toute autre boisson que l'eau: pourrait-on imaginer 23 enfants traversant la France sans que de la boisson se renverse sur les vêtements ou sur les sièges, sans qu'elle fuie dans un sac, transformant tout son contenu en éponge? Quel plaisir de pouvoir dire: ce n'est que de l'eau!

Puis voilà Paris, le métro pour passer de la gare de l'Est à la gare Montparnasse. Il s'agit de se concentrer: porter ses sacs, prendre le bon couloir, rester groupé... Le travail à l'école avec le plan du métro n'a pas été inutile: chacun sait à chaque instant où il est, où il va. La plus angoissée est peut-être la maman qui accompagne sa fille diabétique: elle oublie l'un de ses sacs dans la rame! Adieu carte bancaire, papiers, mais aussi le casse-croûte spéciale de la petite malade... (à qui le changement d'air fera tant de bien qu'elle pourra manger comme les autres et réduire la quantité quotidienne d'insuline!)

Et enfin, le TGV, événement tant attendu!

Pour notre arrivée à la Pointe St Gildas, le ciel se dégage et nous pouvons pique-niquer sur la plage après que chacun ait posé son sac et découvert sa chambre.

Ce fut sans doute notre première erreur: pour ne pas voyager de nuit, nous sommes partis plus tôt et nous étions donc sur place 14 heures avant nos correspondants. La moitié de la classe (à cause du Regroupement Pédagogique Intercommunal tout neuf) n'avait jamais connu de *classe verte*: le voyage et la première nuit avec les copains ont donc été vécus dans un certain bonheur malgré les inquiétudes dues aux nouveautés. Et lundi matin, le groupe était rassuré, bien soudé et prêt pour de nouvelles aventures. Vers 10 heures, arrivée des correspondants, donc chamboulement d'un équilibre qui commençait à se faire malgré l'attente impatiente de la plupart des enfants.

Voilà les deux classes face à face: chacun essaie de deviner qui est son correspondant. Pour certains, ça va tout seul: les descriptions dans les lettres ont été fidèles, ou bien une particularité physique facilite le jeu de devinettes. Il ne nous échappe pas que deux ou trois "couples"

que deux ou trois "couples" de correspondants grincent déjà: quelques garçons de Nantes ont correspondu toute l'année sans problème avec des filles de Hohatzenheim. La rencontre est plus difficile à assumer, mais nous avions prévu cela: pour les activités, les enfants seront groupés à plusieurs et non par deux. Pour le moment, les enfants de Hohatzenheim guident leurs correspondants vers les chambres qu' ils vont partager et portent leurs bagages: la première étape de la rencontre nous semble plutôt réussie. Nous les laissons s'installer et faire plus ample connaissance dans les chambres, où ils vont aussi s'échanger des cadeaux.

Ce fut notre deuxième erreur. Bousculés par les nombreuses activités d'avant le départ (fête scolaire, journal à boucler, ...), nous n'avons pas pris le temps de fabriquer un cadeau en classe: solution modeste, mais sûre. Nous nous sommes rabattus, au dernier moment, sur la solution de facilité: les cadeaux seront fournis par les familles. Avec la classe, nous avons tout de même réfléchi à une liste de possibilités pour moins de 20 francs. Malheureusement, quelques familles de Nantes n'ont pas joué le jeu, et cela, nous ne l'avions pas anticipé. Sinon, nous aurions pu au moins prévoir quelques cadeaux de dépannage. De plus, ce couac entre la rencontre de quelques enfants à cause de la non-réciprocité des cadeaux, nous ne l'avons su que petit à petit, au détour d'une confidence dans la semaine.

Les enfants redescendent des chambres et, ensemble, les deux classes partent à la découverte de la Pointe St Gildas. Puis c'est le premier repas commun, suivi par le démarrage des activités proposées par le Centre: camaran, pêche à marée basse, vélo, etc.

Les 48 enfants sont répartis en groupes de 12 enfants: nous avons réuni cinq ou six couples de corres., et ces petits groupes restent fixes tout au long du séjour. Leur composition est affichée sur la porte des deux salles de classe ainsi que leur emploi du temps. Le fonctionnement à l'intérieur de chacun des quatre groupes n'a posé aucun problème tout au long du séjour.

Lundi soir: premier Conseil. Il est présidé par Cynthia, élève de CM1 de Hohatzenheim, "bleue" en comportement, qui préside selon le rituel en usage dans notre classe. Un Conseil à 50, ce n'est pas rien! Mais critiques, propositions et félicitations se succèdent et quelques décisions sont prises. (Cependant nous avons oublié de les afficher!) Les adultes du Centre qui y assistent sont impressionnés.

Mercredi soir, Conseil 2 présidé par Hilda de la classe de Nantes. C'est le Conseil de milieu de séjour: cette fois, les critiques sont nombreuses et virulentes, surtout entre quelques garçons, et la présidente a fort à faire pour calmer les débats et faire avancer les choses.

C'est là que nous avons pris conscience de notre troisième erreur: dans ce Centre très confortable, les enfants dorment dans des chambres de 2, 3 ou 4 (avec douche et WC!). Ayant plutôt l'habitude des chambres d'au moins 5 enfants, nous nous sommes laissés surprendre. En effet, dans les quelques chambres de 2, nous avons mis d'office des couples de corres., des garçons puisque c'était leur étage. Or, c'était les obliger à avoir une relation duelle avec leur corres, sans échappatoire possible dans le cas où elle n'était pas positive. Dans la chambrée plus nombreuses, une antipathie entre deux enfants est adoucie par la présence des autres. Et en effet, pour la grande majorité des enfants, cela s'est bien passé dans les chambres. Mais pour quatre ou cinq garçons, cela a été très dur, et ce sont eux qui ont donné le ton très agressif à la partie "critiques" de ce deuxième Conseil.

Au point "infos", nous informons nos deux classes que la "boum" de fin de séjour, proposée par le Centre, aurait lieu avec la troisième classe présente au Centre. Un tollé général accueille cette information: *"Cette classe-là, ce sont tous des c...!!!"* et des choses de ce genre. Et Jonathan, qui avait été le plus virulent contre son corres. quelques minutes avant, déclare avec véhémence:
- *"Les corres., maintenant, c'est presque nos amis. Mais les autres, ils sont pas bien et on ne veut pas faire la boum avec eux!"*
Et tout le monde d'approuver avec force trémolos.
Les bras nous en tombent.

Finalement, tout s'arrange aussi avec cette troisième classe grâce à leurs excellents footballeurs. Et le séjour se termine bien. Le bilan du dernier Conseil est positif.

Nous rentrons fatigués mais contents. même les papiers de la maman accompagnatrice lui sont renvoyés peu après.

Et moi, je tente de tirer les leçons de cette rude semaine.

Les enfants ont très peur des autres, et ils ont d'abord une attitude de repli et d'agression face à des étrangers. Et ça me conforte dans mon projet de développer la correspondance scolaire et les rencontres entre les corres. pour qu'ils puissent expérimenter que cet inconnu dont on a peur est, au fond, pareil à nous, qu'il a les mêmes peurs et les mêmes joies, et que c'est plus profitable pour tous de coopérer que de s'agresser.

C'est beau, non?

Quelques jours après notre retour, j'étais invitée à une réception offerte par le nouveau maire du

village voisin avec lequel nous sommes regroupés depuis un an. Quelques parents d'élèves s'y trouvaient aussi. Deux mamans sont venues me parler du correspondant de leur fils: à croire que les discussions familiales n'avaient tourné qu'autour de leurs difficultés de relation. Puis nous avons évoqué les élections municipales qui se sont un peu plus mal passé à Hohatzenheim que dans leur village. Alors l'une des mamans a dit:
- *"C'est vrai que les gens de Hohatz. ne sont pas comme nous! D'ailleurs, ça s'est vu sur le quai de la gare: les gens de Hohatz. ont ... et nous on a ..."*, sous-entendant que les gens de Hohatz. sont moins bien qu'eux!

Les bras m'en sont encore tombés: si les histoires de clochemerle sont si fortes entre deux villages voisins et ressemblants, comment les gens pourraient-ils en accepter d'autres qui vivent loin et différemment d'eux?

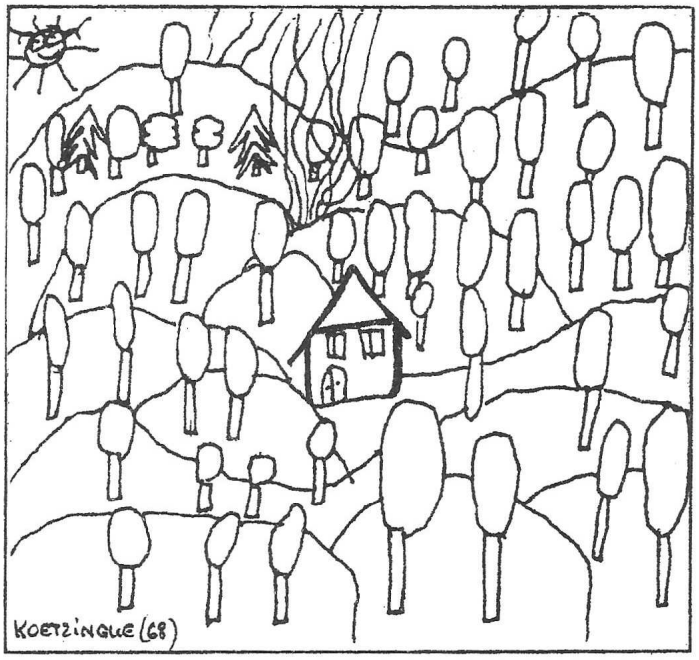
Impression qu'on n'y arrivera jamais...

Et puis, la question: ces gens sont contents comme ça. De quel droit je veux changer les mentalités? Pourquoi mes idées, mon éthique, mes principes seraient-ils meilleurs que les leurs? Après tout, on est tous persuadés d'avoir raison.

Pourtant, cette nouvelle année scolaire, nous avons de nouveau des correspondants. Et ils viennent passer trois jours chez nous au mois de mai...

Une façon de dire à Freinet, Barbusse et autres pourfendeurs de la Grande Guerre, de toutes les guerres: on continue.

Marguerite BIALAS
Hohatzenheim, Bas-Rhin
décembre 1995



Les fourmis vertes pensaient que rien n'égale le vert, et surtout pas le bleu.
Les fourmis bleues affirmaient que le bleu est sans pareil et que le vert ne lui est en aucune manière comparable.
Et voilà comment disparurent de la Terre fourmis bleues et fourmis vertes, victimes de ces mots qui, sous leur apparence inoffensive, peuvent tuer ceux auxquels on les décoche.

L'ÉTRANGE GUERRE DES FOURMIS

auteur: Hubert NYSSEN
illustration: Christine Le Boeuf
collection: Les contes philosophiques (*)
dès 8 ans
format 10 sur 19 cm, 78 pages
éditeur: Actes Sud Junior, 1996, 55 francs

(*) La collection "Les contes philosophiques" propose aux enfants des histoires pour réfléchir comme les grands, qui mettent en scène avec humour, (presque) sans avoir l'air d'y toucher, les questions majeures qui agitent le monde.

"..... Avant de posséder la parole, nos fourmis avaient peut-être éprouvé, en certaines occasions, quelque chose qui ressemblait à de la colère, mais c'était juste un de ces frissons qui traversent le corps et disparaissent.
Maintenant, par l'usage des mots de leur nouveau langage, elles grossissaient leurs sentiments. Prenons un exemple qui nous concerne afin de mieux comprendre. Avoir froid est une chose; mais avoir froid et dire: "j'ai froid", c'est une autre chose; la sensation est alors plus vive, c'est évident. Et ce qui est vrai avec le froid l'est avec le chaud, avec la faim, la soif, l'amour, la colère... Donc une fourmi bleue affirmant que les Vertes étaient grossières donnait à cette prétendue grossièreté une importance démesurée. Et quand une Verte décréta que les Bleues étaient prétentieuses, le mot résonna fort dans le crâne des Vertes.
- Sans compter, ajouta une Verte, que les Bleues seraient bien en peine d'établir que ces territoires leur appartiennent.
- Il ne faudrait surtout pas nous laisser intimider! dit une autre.
Du côté des Bleues, on n'était pas moins vif.
..... (pages 46-47)

Merci d'**écrire à CPE pour dire** comment cet ouvrage a été accueilli dans votre classe, la manière dont le texte a été mis en commun, les débats ou les travaux divers qu'il a induits.